

PRÉFACE

Chez nous comme ailleurs la question scolaire est une question vitale.

Dans tous les pays du monde, on s'agite autour de l'école. Il serait étonnant que la province de Québec jouît d'une exception sous ce rapport.

Celui qui dirige l'école façonne à son gré l'esprit des jeunes générations : il est le maître de l'avenir. Les doctrinaires le savent depuis longtemps.

De plus, à cause des déficits de l'humaine nature, aucun système scolaire n'est parfait ; le mieux ordonné comporte toujours des points faibles qui peuvent prêter à la critique.

Quand la critique est éclairée et sincère, elle met en pleine lumière les qualités et les défauts ; quand elle est partielle, malveillante, elle souligne ou exagère les défauts et passe discrètement sous silence ou même dissimule les qualités.

Où en sommes-nous dans la province de Québec pour l'instruction publique ? Notre système scolaire offre-t-il des garanties sérieuses au point de vue de la liberté des citoyens et de l'efficacité de l'enseignement ? Les classes sont-elles fréquentées ? Les instituteurs sont-ils compétents ? La comparaison de nos écoles avec celles des provinces voisines et des pays étrangers nous serait-elle avantageuse ou désavantageuse ?

Il importe de le savoir, aussi exactement que possible, car les critiques improvisées et superficielles peuvent créer un courant d'opinion fort éloigné de la vérité. Les brouillons et les redresseurs de torts en profitent alors allègrement pour faire mousser leurs petites théories et pêcher en eau trouble.

L'Association de la Jeunesse a pensé que l'heure était venue de faire un examen consciencieux de notre système scolaire. La tâche n'avait rien d'attrayant, mais les résultats pouvaient être utiles.

Dans ce dessein, l'A. C. J. C. a chargé ses soixante cercles de faire une étude spéciale de cette question pendant un an. Pour compléter les rapports officiels sur des points controversés, elle a insti